

M. FAIR: J'allais demander si M. McIvor pouvait nous donner une évaluation des pertes subies par les producteurs qui ont semé du blé en corrélation avec les transactions de la Commission pour 1938-1939.

Le TÉMOIN: Les pertes subies par les producteurs?

M. FAIR: Oui les pertes en frais d'exploitation.

Le TÉMOIN: Je l'ignore.

*M. Wright:*

D. Je ferai remarquer qu'afin de contre-balancer les 60 millions payés par le gouvernement, celui-ci a pris à sa charge, à partir d'une certaine date, en octobre 1943, je crois,—environ 230 et quelques millions de boisseaux de blé à \$1.26 et une fraction de cents. Je ne me trompe pas?—R. C'est à peu près cela.

D. Le gouvernement a ensuite liquidé ce blé de plusieurs façons: sous forme de dons à la Grèce et à l'Inde, et par l'approvisionnement du marché intérieur canadien à \$1.25 le boisseau, alors que ce même blé aurait pu se vendre, avant que les stocks ne soient entièrement épuisés jusqu'à deux dollars le boisseau en suivant la tendance à la hausse du moment.

D. \$1.90 en tout cas.—R. Non. Ce n'était pas \$1.90. Je me rapelle que ce blé s'appelait blé de la Couronne, et que lorsqu'il a été épuisé, 100 autres millions de boisseaux ont été vendus à la Couronne au prix de \$1.43, je crois. C'est à ce niveau qu'était arrivé le prix du marché au moment où a été achetée la seconde tranche.

D. Mais tout a été liquidé à un prix beaucoup inférieur au montant qu'on versait aux cultivateurs ainsi qu'au prix de base qu'on leur aurait payé si le blé avait été vendu sur le marché mondial.—R. Mais c'était le prix de vente courant, pendant une période assez longue.

D. Cela n'a pas duré très longtemps. Pour autant que je m'en souviene, les prix ont commencé à monter tout de suite après la date que vous avez mentionnée, en 1943.—R. De quels prix de vente voulez-vous parler? Le marché de Winnipeg était fermé.

D. Je parle du marché américain, le seul ouvert, qui permettait de se rendre compte du prix.

Le très hon. M. HOWE: Nous n'en disposons pas, en tout cas; nous ne pouvions rien y vendre.

*M. Wright:*

D. Vous vendiez du blé dans différentes parties du pays à des prix dépassant \$1.26.—R. En 1943-1944 et en 1944-1945, je crois, nous avons vendu aux Américains environ 160 millions de boisseaux de blé. Ils en manquaient à ce moment-là, et il leur en fallait à titre de fourrage. Il conviendrait donc mal de prendre le marché de Chicago à l'époque comme barrême du soi-disant prix mondial.

D. Qu'était, selon vous, le prix mondial à ce moment-là?—R. Je ne sais pas. Franchement, il y a tant de prix mondiaux, ces temps-ci, qu'il est difficile de l'établir.

D. Vous avez dû vendre ce blé sur le marché mondial pendant cette période; vous avez dû en vendre à d'autres pays. C'est ce prix-là que je prendrais comme indice de ce que vous avez obtenu pour ce blé.—R. Nous en vendions une certaine quantité; mais, si vous vous en souvenez, nous étions coupés de la majeure partie des marchés; il s'agissait surtout d'une opération de guerre et l'Europe nous était fermée. Nous en vendions une certaine quantité, mais exception faite de